

## La sorcière et le magicien

Dans ces temps très reculés, la haute Tinée était hantée par deux créatures maléfiques qui terrorisaient la population : une sorcière diabolique et un magicien aux pouvoirs surnaturels.

Baba Rotta, la sorcière vivait dans un repaire secret non loin des lacs de Vens. C'est là qu'elle préparait des potions magiques qui ensorcelaient les gens, rendaient incultes les terrains ou empoisonnaient les sources. Malheur à ceux qui s'approchaient trop près de son repaire, on ne les revoyait jamais ! Chaque année, elle demandait un lourd tribut aux paysans de la vallée sous forme de moutons ou de chèvres qu'elle sacrifiait dans le lac de Fourchas afin de satisfaire à ses rituels.

Morgon, le magicien, vivait sur un haut plateau rocheux au pied du col du Fer. Il avait le pouvoir de commander aux nuages et déclenchait ainsi de terribles orages qui dévastaient les campagnes, mettaient le feu aux granges ou inondaient la vallée. Lors de ces orages, le ciel était noir comme les ténèbres, aussi l'avait-on surnommé le Magicien des Ténèbres et la montagne où sévissaient les orages, le Mont Tenibre.

Ces deux-là, vous vous en doutez bien, ne s'aimaient guère, c'est le moins qu'on puisse dire ! Ils se livraient à distance un véritable combat à celui qui terroriserait le plus la population. Il en allait de leur suprématie maléfique sur les lieux. Un jour de grande colère, Morgon hurla à sa diabolique ennemie : « Un jour, je déclencherai un orage si violent que la terre en tremblera et que la montagne toute entière se mettra à glisser vers la vallée, barrant à tout jamais la rivière et inondant le misérable village de Saint-Etienne ! » Ce à quoi Baba Rotta rétorqua tout aussi vociférant : « Un jour, je préparerai un élixir si puissant qu'il te transformera pour l'éternité en statue de pierre et ainsi ma suprématie sera reconnue de tous ! »

La crête de la Cime du Fer au Clai Supérieur étaient leurs lieux d'affrontement, des territoires désolés où rien ne poussait parmi les rocs déchiquetés et les éboulis du diable. Pour narguer sa rivale, Morgon avait même taillé dans la roche, juste au-dessus du grand lac de Vens, une arche gigantesque ; cela sonnait comme un avertissement : « Vieille sorcière, si tu t'avisés de franchir cette porte, tu le regretteras à tout jamais ». L'arche de pierre, aux couleurs rouge feu dans le soleil levant, semblait gardée par une ombre menaçante, de quoi dissuader quiconque de pénétrer dans le domaine du magicien.

La haute Tinée était ainsi devenue un monde minéral, un chaos rocheux austère et hostile où nul n'osait s'aventurer de peur de faire une mauvaise rencontre. Chose qui, hélas ! était déjà arrivée à quelques malheureux stéphanois tels ces deux frères partis à la chasse aux chamois. Ils s'égarèrent dans le brouillard, pénétrèrent dans le domaine de Baba Rotta et furent immédiatement transformés en monolithes de pierre au lieu-dit Brèche des Deux Frères. Ou bien comme Aïga, cette jeune bergère qui, surprise par l'orage eut le tort et le malheur de franchir la limite du territoire du Magicien des Ténèbres. Elle fut précipitée dans le vide du haut de la montagne, qui porte désormais son nom.

Il ne faisait pas bon vivre en haute Tinée à l'ombre de ces deux créatures terrifiantes mais les habitants s'en accommodaient tant bien que mal. Un peu partout dans la montagne, ils avaient érigé chapelles et oratoires sensés les protéger du Mal. Ainsi, autour des villages et des hameaux la vie était, sinon agréable, du moins acceptable.

Un jour, Baba Rotta et Morgon décidèrent d'en finir une fois pour toutes avec cette histoire de suprématie. Ils se lancèrent un ultime défi. Le vaincu devrait accepter de quitter la contrée pour toujours. Alors débuta une terrible bataille à coups d'orages et de sortilèges dont la haute montagne garde encore les stigmates. Dans la vallée, les villageois et les paysans effrayés par

les échos du terrible combat restaient terrés dans leurs demeures. Nul n'osait plus sortir. Les loups, eux-mêmes, terrorisés par le vacarme, s'approchèrent des maisons. Seuls les brigands osaient s'aventurer dans la contrée, mais eux avaient certainement pactisé avec le diable et ne craignaient ni les foudres du magicien ni les sortilèges de la sorcière. Ils en profitaient pour piller les fermes et dévaliser les pauvres gens jusque dans leurs maisons. Leurs méfaits ne faisaient qu'accroître le chaos qui régnait dans la vallée.

A cette époque, Saint Erige, alors évêque de Gap, était en visite en Ubaye où les échos de la bataille qui se jouait en haute Tinée parvenaient aux oreilles des gens et ne cessaient de les inquiéter. L'évêque s'enquit de la situation et décida de mettre fin une fois pour toutes aux agissements de ces deux êtres maléfiques. Il enfourcha son cheval et gravit le col de la Bonette.

Quand il y arriva, il fut saisi d'effroi par le spectacle apocalyptique qu'il avait sous les yeux. Toute la chaîne de la haute Tinée était le théâtre d'une lutte sans merci. Le ciel, noir d'encre, était zébré d'éclairs : la voix de la sorcière couvrait parfois celle du tonnerre. On entendait les roches se fendre sous les coups de foudre tandis que les torrents, gonflés par la pluie et la grêle, grondaient avec fracas dans les gorges. Saint Erige se mit à genoux et pria longuement Dieu de lui donner le courage d'affronter ces créatures en furie. A l'endroit où il pria, les Stéphanois et tous les habitants de la haute Tinée se rendent toujours en procession, une fois l'an, pour vénérer Notre-Dame-du-Très-Haut.

Le saint homme se remit en route et arriva aux granges de Vens. Laissant là son cheval, il remonta en direction des lacs, espérant secrètement que la sorcière et le magicien, trop occupés à s'affronter, ne le remarqueraient pas. Lorsqu'il déboucha au pas des Chasseurs, il découvrit Baba Rotta, les cheveux hirsutes, vociférant des sortilèges. De sa bouche sortaient des crapauds et des vipères qui, aussitôt, se cachaient sous les rochers. L'évêque ne s'affola pas. Il saisit son flacon d'eau bénite et le lança de toutes ses forces en direction de la sorcière. Quand celle-ci aperçut enfin Saint Erige, il était trop tard, elle reçut le flacon d'eau bénite en plein visage, ce qui la brûla atrocement et la fit basculer de son rocher. Le flacon s'ouvrit et l'eau répandue se transforma en un lac dans lequel la sorcière périt noyée. Ce lac a gardé le nom de la terrible sorcière, c'est le lac des Babarottes.

Avant de sombrer à tout jamais dans les eaux du lac, Baba Rotta poussa un hurlement à faire trembler les montagnes. Le magicien des Ténèbres put ainsi voir son ennemie disparaître sous les eaux. Il eut un ricanement diabolique, il tenait enfin sa victoire. Il allait pouvoir régner en maître absolu sur ces sombres solitudes. C'est alors seulement qu'il aperçut Saint Erige. Fou de rage, il fit jaillir un éclair dans sa direction mais le saint tendait déjà vers lui son crucifix en or. La foudre toucha le crucifix et se retourna contre Morgon qui fut aussitôt transformé en un rocher torturé, un de ces rocs que l'on peut voir de nos jours sur l'arête déchiquetée de Tortisse, ultime témoin de la lutte farouche que se livrèrent les puissances maléfiques.

Aussitôt le magicien vaincu, la tourmente s'apaisa, les nuages se dissipèrent et un soleil radieux apparut, éclairant un paysage bouleversé. Saint Erige regagna la vallée où il retrouva son cheval. Il prit la direction de Saint-Etienne pour annoncer aux villageois sa victoire sur les forces du Mal. A peine avait-il atteint le pont qui enjambe la Tinée au croisement du chemin menant vers Saint-Dalmas qu'il se trouva face à une bande de brigands qui venaient de commettre un larcin dans le village. Attirés par les appareils du prélat et par son crucifix en or, les brigands le prirent en chasse. Saint Erige lança son cheval au galop dans les gorges pour tenter de rallier Saint-Etienne avant ses poursuivants. Mais les bandits, plus rapides gagnaient rapidement du terrain. Arrivé dans le village aux ruelles désertées, le saint homme comprit bien vite qu'ils allaient fondre sur lui, le dépouiller de ses biens et sans doute le tuer. Les villageois, terrorisés n'osaient se porter au secours du saint ; ils épiaient la scène derrière leurs persiennes ; c'est alors que le miracle se produisit ! Saint Erige éperonna son cheval qui fit un bond fantastique par-dessus la vallée et atterrit sur le plateau d'Auron. Médusés, les brigands

arrêtèrent net leur élan. Galvanisés par ce miracle, les stéphanois se ruèrent sur eux et les tabassèrent avec force bâtons et fourches. Ceux qui ne tombèrent pas sous leurs coups s'enfuirent et plus jamais on ne les revit dans la vallée.

Tous les villageois se rendirent ensuite à Auron pour remercier et acclamer leur libérateur. A l'endroit où le saint avait atterri avec son cheval, les Stéphanois bâtirent une chapelle que l'on baptisa tout naturellement Saint-Erige. La sorcière et le magicien disparus, la vie put reprendre un cours normal dans la vallée mais la région de Vens gardera encore longtemps les stigmates de leur terrible combat.

Jacques Drouin  
Inédit, inclus la légende de Saint Erige